

le libertaire

Administration : PIERRE LENTENTE
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10^e)

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

POUR LE " LIBERTAIRE " QUOTIDIEN S. O. S.!...

S. O. S.!... C'est l'appel silencieux et tragique que lancent parmi l'immensité des océans les navires en péril. S. O. S.!... C'est l'appel de détresse que transmettent dans l'espace les ondes hertziennes et qu'enregistrent les appareils de T. S. F. C'est le cri d'alarme qui signale le danger certain, la position désespérée, la catastrophe imminente menaçant ceux qui le clamèrent épandeur.

S. O. S.!... Prière d'angoisse muette, supplication dernière d'agonie qui a la vertu prodigieuse et superbe de faire voler au secours d'inconnus d'autres inconnus, de leur faire braver, au prix même de leur vie, la tempête déchaînée, les flots en furie, les pièges innombrables et perfides, les risques sournois et mortels pour tenter d'arracher aux gouffres marins des vies en péril. S. O. S.!... Jamais ce sinistre message n'est intercepté sans qu'aussitôt ceux qui le reçoivent ne mettent tout en branle et ne filent à toute vapeur pour essayer de sauver d'un sort affreux passagers et matelots sur le navire en perdition.

S. O. S.!... O magnifique principe d'universelle solidarité humaine auquel jamais encore l'admirable peuple de la mer ne s'est dérobé...

S. O. S.!... les compagnons ! S. O. S.!... les anarchistes !... pour le *Libertaire* quotidien. Le *Libertaire* quotidien est en péril ! Le *Libertaire* quotidien est en détresse ! Il est en perdition, il va sombrer...

S. O. S.!... les désintéressés, les dévoués, les sincères, les lutteurs, les ardents, les convaincus, les solitaires par excellence, les anarchistes. S. O. S.!... le *Libertaire* quotidien va mourir !

S. O. S.!...

Le *Libertaire* quotidien va périr si les anarchistes, tous les anarchistes n'entendent pas le S. O. S. ultime que je prends sur ma qualité de simple militant de leur adresser, la rage au cœur, devant la défaite que serait pour le mouvement anarchiste la disparition de leur organe quotidien.

Au signal S. O. S., les marins accomplissent des miracles et des prodiges allant jusqu'au don volontaire d'eux-mêmes pour y répondre. Pourtant, ils ignorent tout de ceux qui le leur lancent. Presque toujours les abîmes que sont les religions et les patries les séparent les uns des autres. Parfois même, en raison de ces différences de croyances et de langues, des haines stupides mais farouches les peuvent dresser les uns contre les autres. Et cependant, ils consentent, sans jamais y faillir, les uns pour les autres, les uns comme les autres, au sacrifice suprême. C'est qu'un lien commun les unit : la solidarité devant la mort.

C'est beau et c'est grand, ce dévouement des marins. Mais ce n'est, quand même, qu'un geste inné de défense dicté par un sentiment mêlé d'égoïsme animal et d'entraide instinctive. Les anarchistes, il me semble, ont, eux, de commun tout autre chose qu'un réflexe naturel contre le régime qui les broye, la contrainte qui les opprime, l'autorité qui les écrase : ils ont une doctrine et un idéal semblables. Leur égoïsme raisonné les élève et leur entraide supérieure les ennoblit, parce qu'ils les produisent davantage pour l'idée que pour eux-mêmes. Et leur solidarité fraternelle, « joyau et apanage de l'anarchisme », les lie indissolublement.

Et cette doctrine, et cet idéal seraient impuissants à susciter en eux l'élan de solidarité seul capable de sauver de la perdition une œuvre anarchiste ? Allons donc ! C'est alors que la doctrine serait désuète et l'idéal caduc. Non ! L'idéal est fécond et la doctrine vivante.

Oh ! certes, le *Libertaire* quotidien n'est pas, ne peut pas être tout l'anarchisme. Mais il est une expression, une partie de l'anarchisme. C'est une arme de la propagande anarchiste, c'est un outil du mouvement anarchiste, une possibilité d'expansion anarchiste.

Et le *Libertaire* quotidien va mourir !... C'est incroyable et c'est impossible. Ou il n'y a plus d'anarchistes ici...

« Tout ce qui est anarchiste est notre ! » Voilà une formule nette et

précise qui peut, qui doit rallier tous les anarchistes autour du *Libertaire* quotidien, partie intégrante de l'anarchisme. Une formule qui peut, qui doit écarter les divergences superficielles, aplatis les malentendus éphémères, apaiser les dissensions factices, dissiper le malaise qui plane et va causer la disparition d'un moyen incomparable d'activité anarchiste.

Bas les amours-propres froissés, les susceptibilités choquées, les pétites mesquineries, les sortes rancunes et les querelles stériles !

S. O. S.!... les compagnons, le *Libertaire* quotidien va mourir. S. O. S.!... les anarchistes, c'est un peu de nos illusions, beaucoup de nos espoirs, en tout cas des fibres vivaces d'anarchie qui mourraient avec lui...

Laissez-vous faire, les indifférents, les blasés, les apatiques, les découragés, les sceptiques, les désenchantés, et les autres, tous les autres anarchistes, tous, sans exception ?...

Encore un effort, le dernier effort pour sauver le *Libertaire* quotidien en perdition.

S. O. S.!... les amis, s'il en reste !...

Louis DESCARIN.

Les instituteurs ont-ils le droit de penser ?

Sous le titre : « Droits et Devoirs », le *Temps* de vendredi soir critique également des instituteurs qui prennent part à la lutte électorale. Le grève journal base surtout ses reproches sur ce que les pédagogues mis en cause sont à l'extrême-gauche.

Cet argument n'est pas sérieux, et le *Temps* le reconnaît lui-même par cette phrase : « Qu'au point de vue légal, il soit dans leur droit, nous n'aurons garde de le contester. »

Et comme pour le fonctionnaire, le point de vue légal est pour ainsi dire le seul qui compte, on ne voit pas bien la légitimité des critiques. Ou alors il faut dire que la seule opinion des membres de l'Enseignement qui leur soit permise est celle du gouvernement. Passons.

Le *Temps* fulmine également contre le Congrès de la Fédération de l'Enseignement secondaire et supérieur qui s'est tenu la semaine dernière.

Pensez donc, un ordre du jour a été voté demandant l'unité corporative et la constitution d'une unique fédération de l'enseignement à tous les degrés, au sein de la C. G. T. !

Pour l'organe de l'orthodoxie gouvernementale, « la liberté d'opinion n'est pas en jeu, mais la liberté de manifestation, car les universitaires portent partout avec eux la garantie morale de l'Etat ».

Le journal républicain qui se réclame volontiers de la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen, est un mauvais avouant quand il parle ainsi. A quoi sera d'avoir une opinion s'il est malsain de la manifester ?

En admettant que les pédagogues soient plutôt investis de la chose d'Etat que les cantonniers et les citoyens qui, sans être fonctionnaires, sont néanmoins partie intégrante de la nation, le *Temps* admétra que l'Etat évolue suivant les forces en présence, généralement : forces de réaction, poids mort des neutres, forces de révolution.

Au nom de quels principes, le *Temps* peut-il priver la partie la plus éclairée du pays de prendre part à l'évolution de l'Etat ?

Il se peut que pour le moment, certaines opinions soient jugées comme non conformes à celles de l'Etat. Mais les réalisations actuelles n'ont-elles pas été aussi considérées comme utopiques hier ? Eh, en vertu de cette loi inévitable du progrès, les utopies d'aujourd'hui seront des réalisateurs demain.

Et voilà pourquoi les universitaires, comme les autres citoyens, doivent non seulement avoir la liberté d'opinion, mais aussi la liberté de manifestation. Ils ne sont pas seulement les pédagogues de l'enseignement actuel, ils sont aussi les éducateurs d'une humanité qui veut marcher vers le bien-être et la liberté.

La Ligue des Droits de l'Homme proteste contre la censure en Alsace

Nombre de journaux étrangers vendus librement dans toute la France, sont interdits en Alsace : des articles librement publiés à l'intérieur donnent lieu à des poursuites dans les départements recouverts.

L'Alsace n'est ni une colonie, ni un territoire en état de siège, ni un pays occupé. Pourquoi ce régime ? Pourquoi cette restriction de la liberté d'opinion ?

A la veille des élections, la Ligue des Droits de l'Homme a protesté contre ce statut spécial, qui permet de restreindre les libertés républicaines au profit d'un parti de réaction.

C'est un de ceux de qui l'on peut dire qu'ils furent des assassins monstrueux, et auquel le jour de la reddition de comptes réservera de pénibles surprises.

Loré.

EN ARGENTINE la grève générale est révolutionnaire

100.000 GREVISTES

Buenos-Ayres, 3 mai. — La grève générale provoquée par les efforts du gouvernement pour mettre en vigueur la nouvelle loi sur les pensions, est maintenant effective dans toute l'Argentine. Rien qu'à Buenos-Ayres il y a plus de 100.000 chômeurs, 80 vapeurs sont immobilisés dans le port.

UNE BOMBE

La nuit dernière une bombe a fait explosion sur le passage d'un express venant du Sud. Quelques voyageurs ont été légèrement blessés mais le convoi a pu continuer sa route ; aucune arrestation n'a pu être opérée.

LE TRANSPORT DES MORTS N'EST PLUS ASSURÉ

Un grand nombre de maisons de commerce ont fermé leurs portes. La Bourse a demandé que toutes les transactions soient suspendues à partir de lundi et jusqu'au nouvel ordre.

Les entrepreneurs de pompes funèbres ont déclaré qu'il ne fallait plus compter sur leurs services. Ils fourniront les cercueils qui leur seront demandés mais les familles des morts devront s'occuper elles-mêmes du transport des corps au cimetière.

AU MAGNÉSIUM

DIAGNE

C'est un de ces types qui, à l'exposition de 1900 affirment la foule en chantant « La Cabane bambou ». Mais il trouve une confection plus lucrative que celle de figurant au Jardin d'acclimatation.

Originaire d'Afrique, il était dans sa nature d'être un de ceux qui, reniant la misère et l'esclavage communs, se vendent aux envahisseurs barbares, et profitent de leur apostasie pour se créer une situation sur la sueur et le sang de leurs concitoyens.

Un député par ses commettants pour suppléer à l'insuffisance des civilisateurs à coups de canon, envoyé au Palais-Bourbon pour développer les revendications de cette pauvre race noire à laquelle on fit subir

« Aujourd'hui les intellectuels ne s'occupent, hélas ! que de leurs seuls intérêts égoïstes, en cette humanité si envieuse et si lâche »

« Ali ! quel regret de ne point posséder l'olympien autorité morale d'un Hugo Poete. Rien que ce mot aurait jeté tous les romantiques sur la place publique en 1830. »

« Aujourd'hui les intellectuels ne s'occupent, hélas ! que de leurs seuls intérêts égoïstes, en cette humanité si envieuse et si lâche »

« Tous les poètes devraient se lever et protester à l'unisson quand il s'agit d'un Poete. Rien que ce mot aurait jeté tous les romantiques sur la place publique en 1830. »

« Aujourd'hui les intellectuels ne s'occupent, hélas ! que de leurs seuls intérêts égoïstes, en cette humanité si envieuse et si lâche »

« Ali ! quel regret de ne point posséder l'olympien autorité morale d'un Hugo Poete. Rien que ce mot aurait jeté tous les romantiques sur la place publique en 1830. »

« Aujourd'hui les intellectuels ne s'occupent, hélas ! que de leurs seuls intérêts égoïstes, en cette humanité si envieuse et si lâche »

« Tous les poètes devraient se lever et protester à l'unisson quand il s'agit d'un Poete. Rien que ce mot aurait jeté tous les romantiques sur la place publique en 1830. »

« Aujourd'hui les intellectuels ne s'occupent, hélas ! que de leurs seuls intérêts égoïstes, en cette humanité si envieuse et si lâche »

« Tous les poètes devraient se lever et protester à l'unisson quand il s'agit d'un Poete. Rien que ce mot aurait jeté tous les romantiques sur la place publique en 1830. »

« Aujourd'hui les intellectuels ne s'occupent, hélas ! que de leurs seuls intérêts égoïstes, en cette humanité si envieuse et si lâche »

« Tous les poètes devraient se lever et protester à l'unisson quand il s'agit d'un Poete. Rien que ce mot aurait jeté tous les romantiques sur la place publique en 1830. »

« Aujourd'hui les intellectuels ne s'occupent, hélas ! que de leurs seuls intérêts égoïstes, en cette humanité si envieuse et si lâche »

« Tous les poètes devraient se lever et protester à l'unisson quand il s'agit d'un Poete. Rien que ce mot aurait jeté tous les romantiques sur la place publique en 1830. »

« Aujourd'hui les intellectuels ne s'occupent, hélas ! que de leurs seuls intérêts égoïstes, en cette humanité si envieuse et si lâche »

« Tous les poètes devraient se lever et protester à l'unisson quand il s'agit d'un Poete. Rien que ce mot aurait jeté tous les romantiques sur la place publique en 1830. »

« Aujourd'hui les intellectuels ne s'occupent, hélas ! que de leurs seuls intérêts égoïstes, en cette humanité si envieuse et si lâche »

« Tous les poètes devraient se lever et protester à l'unisson quand il s'agit d'un Poete. Rien que ce mot aurait jeté tous les romantiques sur la place publique en 1830. »

« Aujourd'hui les intellectuels ne s'occupent, hélas ! que de leurs seuls intérêts égoïstes, en cette humanité si envieuse et si lâche »

« Tous les poètes devraient se lever et protester à l'unisson quand il s'agit d'un Poete. Rien que ce mot aurait jeté tous les romantiques sur la place publique en 1830. »

« Aujourd'hui les intellectuels ne s'occupent, hélas ! que de leurs seuls intérêts égoïstes, en cette humanité si envieuse et si lâche »

« Tous les poètes devraient se lever et protester à l'unisson quand il s'agit d'un Poete. Rien que ce mot aurait jeté tous les romantiques sur la place publique en 1830. »

« Aujourd'hui les intellectuels ne s'occupent, hélas ! que de leurs seuls intérêts égoïstes, en cette humanité si envieuse et si lâche »

« Tous les poètes devraient se lever et protester à l'unisson quand il s'agit d'un Poete. Rien que ce mot aurait jeté tous les romantiques sur la place publique en 1830. »

« Aujourd'hui les intellectuels ne s'occupent, hélas ! que de leurs seuls intérêts égoïstes, en cette humanité si envieuse et si lâche »

« Tous les poètes devraient se lever et protester à l'unisson quand il s'agit d'un Poete. Rien que ce mot aurait jeté tous les romantiques sur la place publique en 1830. »

« Aujourd'hui les intellectuels ne s'occupent, hélas ! que de leurs seuls intérêts égoïstes, en cette humanité si envieuse et si lâche »

« Tous les poètes devraient se lever et protester à l'unisson quand il s'agit d'un Poete. Rien que ce mot aurait jeté tous les romantiques sur la place publique en 1830. »

« Aujourd'hui les intellectuels ne s'occupent, hélas ! que de leurs seuls intérêts égoïstes, en cette humanité si envieuse et si lâche »

« Tous les poètes devraient se lever et protester à l'unisson quand il s'agit d'un Poete. Rien que ce mot aurait jeté tous les romantiques sur la place publique en 1830. »

« Aujourd'hui les intellectuels ne s'occupent, hélas ! que de leurs seuls intérêts égoïstes, en cette humanité si envieuse et si lâche »

« Tous les poètes devraient se lever et protester à l'unisson quand il s'agit d'un Poete. Rien que ce mot aurait jeté tous les romantiques sur la place publique en 1830. »

« Aujourd'hui les intellectuels ne s'occupent, hélas ! que de leurs seuls intérêts égoïstes, en cette humanité si envieuse et si lâche »

« Tous les poètes devraient se lever et protester à l'unisson quand il s'agit d'un Poete. Rien que ce mot aurait jeté tous les romantiques sur la place pub

en parlant du journal *L'Initiative*, qu'Atabekian fit paraître l'année passée. Herclet n'ajoute-t-il pas qu'au troisième numéro ce journal fut confisqué et sa publication interdite ? Pourquoi Herclet ne raconte-t-il pas que pour avoir osé faire de la propagande parmi les ouvriers d'une petite imprimerie d'Etat dont Atabekian était le gérant (incapable, grâce aux tracasseries incessantes, de continuer à vivre par son imprimerie à lui), il lui fut donné congé ?

Est aussi « fidèlement » qu'il a transmis la conversation avec Atabekian ?

* *

Les menteurs internationnalistes financièrement accrédités à la cour du Kremlin, les Herclet, les Arlandis, les Montrouzeau, e tutti quanti, ne sauveront pas de l'opprobre les bourreaux des révolutionnaires russes ; ils peuvent tenter de détourner le courant et vous parler de Makhno et de Kropotkin... Mais le jour viendra où il faudra bien parler aussi des révolutionnaires emprisonnés, torturés et traqués en Russie.

On verra alors, citoyen Montrouzeau, quels seront les « démasqués ».

A. SCHAPIRO.

Marek Szwarc et l'Araignée

Nous avons reçu de Gus Boja la lettre suivante que nous publions très volontiers :

Mon Cher Confrère,

Après bien des articles aimables pour l'Araignée, vous lui consacrez aujourd'hui, à propos de M. Marek Szwarc, un article blassant et injuste, que nous n'acceptons pas. Votre bonne foi a été surprise :

Nous acceptons chaque année parmi nous des artistes nouveaux, sans aucune considération de notoriété, de confession ou surtout de nationalité — les preuves en abondent sur nos murs. Par surcroit, nous ne leur demandons aucun droit d'auncune sorte. M. Szwarc est venu me demander son admission, en se disant recommandé par un artiste de notre groupe, russe. Sur sa simple parole et sans avoir jamais rien su de lui, nous avons accepté qu'il expose cette année, à condition que cet artiste russe lui donnât l'hospitalité dans sa ville, faute d'autre place. Puis on lui adressa une notice pour le catalogue. Or, cet artiste russe nous apprit, peu avant le vernissage, que, s'il connaît M. Szwarc, il ne l'avait jamais autorisé à se réclamer de lui et ne voulait, en aucune façon, accepter ses œuvres parmi les siennes. N'ayant plus de place prévue pour lui, et devant ce petit abus de confiance, nous lui n'avons inscrit ni au catalogue, ni à l'affiche.

Toutefois, le jour de l'accrochage, après avoir vu enfin les œuvres de M. Szwarc, nous lui avons fait, à grand'peine, une place, parmi nous pour la moitié de ses œuvres qui sont fort intéressantes et, pour quelques-unes, dans l'esprit de notre groupe. Je les ai moi-même fait voir à plusieurs critiques, dont un au moins, Robert Rey, en parlé pour cette raison.

Voilà ce que M. Szwarc nomme un étranagement.

Pour nous remercier de notre courtoisie, il a protesté avec une telle acrimonie contre son absence au catalogue que nous lui avons dit, s'il n'était pas content, de ne pas exposer du tout, ce qu'il a fait.

Je compte sur votre impartialité pour insérer cette lettre, trop longue, mais nécessaire pour remettre les choses au point — puisque nous faisons nous-mêmes profession de combattre les abus et les malversations de toute sorte.

Croyez à ma considération sympathique.

GUS BOJA.

Locataires, défendez-vous !

Un certain marchand de sommeil, dénommé Ganiel, tient un hôtel meublé dans la rue de Flandre. Parmi ses victimes, un ménage ouvrier, les époux Couret, qui paient à la semaine la modeste chambre qu'ils occupent.

Ayan déjà subi plusieurs augmentations, M. et Mme Couret ont refusé de se plier aux dernières exigences de leur propriétaire. Mal leur en a pris, car, certain jour du mois dernier, le vautour a profité de leur absence pour pénétrer chez eux en faisant sauter la porte. Une fois dans la place, il démonta la fenêtre et se retrouva en emportant le bois de lit.

M. et Mme Couret portèrent plainte et, avant-hier, pour y répondre du délit de violation de domicile, l'audacieux mercant comparaissait devant la 11^e chambre correctionnelle, qui l'a condamné à un mois de prison et à mille francs de dommages-intérêts.

Une bonne correction à l'intrus n'aurait pas été de trop pour lui apprendre à respecter le domicile de ceux qui l'engraissent !

Le 2^e Christophe Colomb n'est pas le premier voyageur du « vieux continent » qui ait abordé les terres transatlantiques. Le glorieux Génos croit même avoir débarqué aux Indes. Et Améric Vespuce a laissé son nom à l'Amérique. Pourtant, Colomb est universellement reconnu comme celui qui a découvert le nouveau continent, parce que, de son voyage retentissant, est parti un grand essor d'exploration.

Voici quelques exemples :

1^e Christophe Colomb n'est pas le premier voyageur du « vieux continent » qui ait abordé les terres transatlantiques. Le glorieux Génos croit même avoir débarqué aux Indes. Et Améric Vespuce a laissé son nom à l'Amérique. Pourtant, Colomb est universellement reconnu comme celui qui a découvert le nouveau continent, parce que, de son voyage retentissant, est parti un grand essor d'exploration.

2^e Pour le moteur à explosion, beaucoup de chercheurs, mécaniciens et ingénieurs, avaient pensé à produire l'allumage du mélange explosif par une compression suffisamment élevée. Diesel a réalisé en grande partie le problème et il est considéré comme l'inventeur de ce type de moteur.

3^e L'accumulateur industriel, qui rend tant de services, est attribué à Planté qui suit approfondi les notions et les suggestions d'autres chercheurs et en tire le merveilleux appareil qui permet de capter et de mettre en réserve des forces jusqu'à rebeller à la conservation.

On pourrait citer des exemples à l'infini.

Pour toutes les réalisations dans les domaines de la science, de l'économie et d'ailleurs, des noms d'hommes méritaires sont cités comme inventeurs. Ils ont, certes, leur part de labeur. Mais n'oublions pas que les inventions appartiennent véritablement à tous ces courageux pionniers, bien connus, peu connus ou inconnus, qui ont, avec sacrifice la plupart, servi le progrès et fait évoluer notre pauvre humanité vers un peu plus de mieux-être.

Ce n'est pas de leur faute, si la société fait un si mauvais usage de leurs inven-

sous les roses

Déconvenue

Quelques jours avant le Premier Mai, on dansait au Noble Faubourg, dans les salons de la Marquise. Lorsque le jazz-band faisait une pause pour reprendre haleine, des conversations s'engageaient dans les embrasures des fenêtres.

Les bégaiements de l'heure étaient les affranchis jeunes gens embrigadés sous la panoplie de la Ligue Civique, que leurs admiratrices, en les couvant des yeux, appelaient déjà leurs petits fascismes...

Des groupes animés se formaient autour de ces héros. On écoutait avec ravissement le récit de leurs prouesses passées. On partageait l'ivresse de leurs espoirs...

De délicieuses jeunes filles, toutes roses de désirs contents, révélaient, si la grève générale éclatait, d'être employées comme receveuses d'autobus. Elles se voyaient la sacoche au côté, le bonnet de police campé en bataille sur leurs cheveux fous, traversant d'un petit air crâne les voitures d'un bout à l'autre pour réclamer d'une voix muine le prix des places aux voyageurs.

D'antiques douairières, s'excusant de ne pouvoir faire mieux par la faute des infirmités dégoûtantes dont elles gémissaient depuis des ans dans leurs fauteuils, se proposaient avec humilité pour perforer des tickets dans les sonderas du Métro.

Des messieurs bedonnants, à l'air respectable de tenanciers de maisons closes retiées des affaires, proposaient aussi leurs services. Ils affirmait qu'il ne leur déplairait point de se coiffer d'une casquette blanche et de tirer des trilles harmonieuses d'un sifflet, sous le hall d'une gare, pour inviter courtoisement à se mettre en marche les trains qui piloteraient leurs inérrables rejections encore sous la tutelle de Polytechnique.

C'était la veillée d'armes qui mettait du feu dans les prunelles et donnait des fourmis dans les jambes aux gens près à se mettre héroïquement en branle au premier signal.

Or, au moment le plus imprévu, on apprit avec angoisse que, par ordre du Gouvernement qui ne voulait pas chiffrer la subtilité des électeurs précieux, les travailleurs d'occasion n'auraient point cette année à dépasser les trésors d'énergie consacrés en eux depuis des mois avec un soin jaloux.

Il y eut, comme bien on pense, des pleurs et des grincements de dents. Envolé, le beau rêve.

C'est donc d'un air morne, qu'au récu de la fatalité nouvelle ces pauvres bougres et bouresses durent abandonner les permanences où depuis plusieurs jours ils venaient, par la parole, s'entrainer à combattre vaillamment l'heure venue, la coupable inertie des infâmes prolétaires. Il leur fallait maintenant attendre une fois une plus une occasion aléatoire de faire montrer de leurs talents.

N'y avait-il pas la vraiment de quoi dégoûter à tout jamais du travail les gens les mieux intentionnés ?

Brutus MERGEREAU.

Connaissance de soi

Par un choix de pensées et de sentiments, modelons notre vie intérieure, soigneusement, passionnément même s'il le faut. Ayons une vision ample de notre rythme intérieur. Ramassons-nous en une gerbe la plus variée, la plus éléctante, mais la plus harmonieuse. Ne nous enivrons pas sur les détails au point d'en perdre le sens de l'ensemble.

Mais une fois que nous avons pris conscience des sources et des ressources de notre personnalité, laissons-les couler vers la vie. Creusons nos rives ; faisons notre lit dans la bonne terre des faits ; déroulons-nous à travers le monde jusqu'à nous perdre joyeusement dans l'Océan de la Mort.

André COLOMER.

A propos des inventions

Il est très difficile, dans la plupart des cas, de déterminer exactement qui est l'auteur de telle invention. Dans ce domaine, comme ailleurs, le résultat est le produit de plusieurs efforts qui se sont continués, combinés, associés. Le patrimoine d'une invention est plutôt d'ordre communautaire.

Il est donc difficile de donner avec précision la définition même de l'« invention ». En consultant l'histoire, celui qui peut être appelé « inventeur » est l'homme ou la femme qui, « à l'origine », a fait faire le « premier essor » à l'invention donnée et l'a fait entrer dans la « réalisation ».

Voici quelques exemples :

1^e Christophe Colomb n'est pas le premier voyageur du « vieux continent » qui ait abordé les terres transatlantiques. Le glorieux Génos croit même avoir débarqué aux Indes. Et Améric Vespuce a laissé son nom à l'Amérique. Pourtant, Colomb est universellement reconnu comme celui qui a découvert le nouveau continent, parce que, de son voyage retentissant, est parti un grand essor d'exploration.

2^e Pour le moteur à explosion, beaucoup de chercheurs, mécaniciens et ingénieurs, avaient pensé à produire l'allumage du mélange explosif par une compression suffisamment élevée. Diesel a réalisé en grande partie le problème et il est considéré comme l'inventeur de ce type de moteur.

3^e L'accumulateur industriel, qui rend tant de services, est attribué à Planté qui suit approfondi les notions et les suggestions d'autres chercheurs et en tire le merveilleux appareil qui permet de capter et de mettre en réserve des forces jusqu'à rebeller à la conservation.

On pourrait citer des exemples à l'infini.

Pour toutes les réalisations dans les domaines de la science, de l'économie et d'ailleurs, des noms d'hommes méritaires sont cités comme inventeurs. Ils ont, certes, leur part de labeur. Mais n'oublions pas que les inventions appartiennent véritablement à tous ces courageux pionniers, bien connus, peu connus ou inconnus, qui ont, avec sacrifice la plupart, servi le progrès et fait évoluer notre pauvre humanité vers un peu plus de mieux-être.

Ce n'est pas de leur faute, si la société fait un si mauvais usage de leurs inven-

tions. Il appartient à la partie spoliée de la société de transformer les effets fumeux des découvertes en réalisations utiles et de mettre à la disposition de tous des améliorations qui ne sont, jusqu'à maintenant, que l'apanage de quelques privilégiés.

Les inventeurs nous ont donné de nouvelles voies. A nous, révolutionnaires, de les faire servir, suivant leur destination, au bonheur de l'humanité. — B.

GROUPE DE SAINT-DENIS

Mardi 6 mai, à 20 heures
Salle de la Légion d'Honneur

DOIT-ON VOTER ?

Grande Conférence publique

et contradictoire

avec le concours de :

ANDRÉ COLOMER

Entrée gratuite.

Entre concurrents de la Foire électorale

Le citoyen André Delhay est un pur qui distribue les encyclopédies aux croyants et les bulles aux hérétiques. Au point de vue doctrinaire, il a souvent raison contre les dissidents, mais c'est souvent la faute de la paille et de la poussière, quand ce n'est pas la corde dans la maison des pendus.

Il nous présente Pierre Laval sous les plus réels aspects : auvergnat, maquinon expert, ancien antiparlementaire, candidat ministériel à l'époque clémenciste, habile ambiteux, etc.

Tout cela est vrai, bien vrai, mais le citoyen Delhay n'avait pas besoin d'aller à Aubervilliers pour trouver tous les traits qu'il stigmatise. Il n'avait qu'à regarder à l'intérieur de la boutique où il tire sa pâture.

« Auvergnat », mais Monatte l'est aussi bien que Laval dans le sens indiqué par Delhay !

Le petit Bois n'est-il pas, comme successeur de Zalewski, un « maquinon expert » dans l'art d'acheter pour le compte de Moscou ?

Comme « ancien antiparlementaire », Dumois est un peu là, et d'autres aussi.

Cachin ne fut-il pas aussi, avec Laval, dans les pronostics de la combine ministérielle de Clemenceau ?

« L'habile ambitieux » se trouve partout. Les Treint, les Tomasi, etc., fourmillent dans votre boutique, citoyen Delhay, sans compter les arrière-Treint et autres Totes qui pullulent dans votre arrière-boutique et dans vos succursales !

Alors, Laval est-il un pervers parce que ses vices ne sont pas profitables à votre église ? Les Laval sont nombreux au Parti communiste, avec un peu plus d'hypocrisie.

Laval est un excellent nageur, la cause est entendue. Mais le P. C. est aussi une école de natation, où l'on n'apprend pas seulement à nager, mais aussi à nager.

Voyons, voyons, n'est-ce pas à la piscine moscovite qu'ont été noyées les organisations suivantes : Arac, Fédération sportive du travail, C.G.T.U. et différentes coopératives ?

Dans cette affaire, citoyen Delhay, vous apparaîsez plutôt comme le commis d'un magasin qui débute un concurrent gênant que comme un redresseur de torts. Et c'est bien dommage, vraiment pour la lutte révolutionnaire, car ce Laval ne mérite aucune indulgence, pas plus que vos Cachin et autres Vaillant-Couturier.

SPARTACUS.

DANS les CABARETS

Les Noctambules

CHAMBRE à LOUER

Revue de Martial Boyer

Un chansonnier, à part quelques heureuses exceptions, est un commerçant. Et, comme tout commerçant qui se respecte, il doit en avoir pour tous les goûts. A une chanson qui critique Pierre, ce qui peut causer un léger froid chez les partisans de ce dernier, doit succéder une autre mettant en boîte son ennemi Paul. Il faut bien que tout le monde soit content !... Cette façon de faire est habilement pratiquée aux Noctambules. Ainsi, à l'*Illustration*, de R.-P. Goffre, belle satire patoisante mettant en cause l'actuel président du conseil, Jack Cazot y va de sa petite chanson poinçonnante, qui comble le froid des concitaires de ce dernier.

Voilà les fortes pensées que fait siennes l'individualiste libertaire Devaldès. Aussi adresse-t-il ses éloges à ceux qui se sont échappés de cette boîte, dans laquelle se vaudrait l'individu libéré. Mais il n'est pas sûr que l'individu libéré soit bien sûr de l'individu libéré. Cela dépend de l'interprétation de l'œuvre de Devaldès.

Et voilà les fortes pensées que fait siennes l'individualiste libertaire Devaldès. Aussi adresse-t-il ses éloges à ceux qui se sont échappés de cette boîte, dans laquelle se vaudrait l'individu libéré. Mais il n'est pas sûr que l'individu libéré soit bien sûr de l'individu libéré.

Et voilà les fortes pensées que fait siennes l'individualiste libertaire Devaldès. Aussi adresse-t-il ses éloges à ceux qui se sont échappés de cette boîte, dans laquelle se vaudrait l'individu libéré. Mais il n'est pas sûr que l'individu libéré soit bien sûr de l'individu libéré.

Et voilà les fortes pensées que fait siennes l'individualiste libertaire Devaldès. Aussi adresse-t-il ses éloges à ceux qui se sont échappés de cette boîte, dans laquelle se vaudrait l'individu libéré. Mais il n'est pas sûr que l'individu libéré soit bien sûr de l'individu libéré.

Et voilà les fortes pensées que fait siennes l'individualiste libertaire Devaldès. Aussi adresse-t-il ses éloges à ceux qui se sont échappés de cette boîte, dans laquelle se vaudrait l'individu libéré. Mais il n'est pas sûr que l'individu libéré soit bien sûr de l'individu libéré.

Et voilà les fortes pensées que fait siennes l'individualiste libertaire Devaldès. Aussi adresse-t-il ses éloges à ceux qui se sont échappés de cette boîte, dans laquelle se vaudrait l'individu libéré. Mais

A travers le Monde

CE QUI SE PASSE

Il est des pays qui ont la spécialité des « révoltes ». Au Mexique, par exemple, on ne sait si c'est une nouvelle révolution qui éclate tous les huit jours, ou si c'est une même révolution qui se poursuit depuis un siècle.

Il en est un peu de même à Cuba.

On annonce que des troubles très importants viennent d'éclater, que la situation est critique pour le pouvoir actuel, et que les nouveaux chefs et leurs troupes sont victorieux. Les députés d'aujourd'hui disent : « Les dernières nouvelles reçues de l'île de Cuba annoncent que la révolution grandit dans le district de Santa-Clara. Elle a pris de telles proportions que le gouvernement cubain a demandé aux Etats-Unis de lui fournir des armes pour une somme de 400.000 dollars. »

Faut-il s'alarmer ?

Heut ! ce serait imprudent. Les « révolutionnaires » de Cuba, comme les « révolutionnaires » du Mexique, sont surtout des ambitieux qui n'ont qu'un but : s'emparer du pouvoir le plus vite possible et, par n'importe quel moyen.

Et ce sont là des « révolutionnaires » qui ne peuvent guère nous intéresser. — G. V.

BELGIQUE

UNE ESCADRE AMÉRICAINE À ANVERS

Anvers, 3 mai. — Les cuirassés Texas, New-York, Arkansas et Wyoming, formant l'escadre d'instruction des midshipmen de la marine de guerre des Etats-Unis, en croisière dans les eaux européennes, arriveront à Anvers le 10 juillet prochain. De là, ils retourneront à Annapolis, aux Etats-Unis, après avoir touché un port portugais et un port espagnol.

Le roi Albert se rendra auprès du commandant de l'escadre, à bord du navire amiral.

On s'exerce, on en aura peut-être besoin pour la Prochaine...

CUBA

MOUVEMENT INSURRECTIONNEL

Londres, 3 mai. — On mandate de Kings-ton (Jamaïque) que la révolution de Cuba prend de sérieuses proportions. On croit que le général Velez a provoqué le soulèvement et qu'il est à la tête des rebelles.

ÉTATS-UNIS

LA CATASTROPHE DE LA MINE BENWOOD

New-York, 3 mai. — Quatre-vingts corps ont été retrouvés jusqu'à présent de la mine Benwood. La tâche des sauveteurs est rendue très difficile par l'eau qui leur barre le chemin. Ceux des mineurs qui ne sont pas morts des effets de l'explosion ont été tués.

LA MAISON-BLANCHE

Une ancienne coutume du Premier Mai

Washington, 3 mai. — Une vieille coutume américaine voulait que dans la matinée du Premier Mai on suspendît des « papiers de mai » fleuris à la porte des habitations. Cette coutume était tombée depuis quelque temps en désuétude. Elle vient d'être reprise à la Maison-Blanche. Mme Coolidge a été heureusement surprise de constater que des personnes amies ou sympathiques avaient suspendu des papiers de mai à la porte de la résidence présidentielle. On pense que la coutume, maintenant reprise, sera observée tous les ans.

Voilà qui n'est pas pour donner une grande confiance en la mentalité des Américains...

LE TOUR DU MONDE DES AVIATEURS AMÉRICAINS

Sans nouvelles du Major Martin

New-York, 3 mai. — Suivant un message de Cordova, on est toujours sans nouvelles du major Martin, qui a quitté Chignik depuis trois jours. Les équipes parties à sa recherche ont visité soigneusement les nombreuses baies des îles Aléoutiennes, mais jusqu'ici aucune trace n'a pu être trouvée.

Tous les gardes-côtes, navires de commerce et de pêche qui se trouvent dans le

FEUILLET DU LIBERTAIRE DU 4 MAI 1924. — N° 25.

FUMÉE

par Yvan TOURGUENIEFF

CHAPITRE XIII

Venez, venez, me dit-il aussitôt avec une expression de joie comme si je lui eusse fait cadeau d'un rouleau ; — ce marais est de première qualité ; il abonde en toute espèce d'oiseaux sauvages, au point de ne savoir qu'en faire. Je suivis ses indications, et non seulement je n'aperçus aucun oiseau sauvage, mais je ne découvris même pas le marais depuis longtemps desséché. Eh bien ! faites-moi le plaisir de me dire pourquoi le Russe nient toujours, le commis-marchand comme le politico-économiste ?

Litvinof ne répondit rien et se contenta de soupirer.

Entamée une conversation avec ce dernier, continua Potoukhine, sur les problèmes les plus ardent de la science sociale, pris en général, sans faits positifs... prr il part aussitôt comme un oiseau dont on a délié les ailes.

Un jour j'ai réussi pourtant à attraper un de ces oiseaux ; je m'étais servi, comme vous allez voir, d'un excellent appât. Je discutais avec un de nos jeunes gars du jour sur diverses « questions », ainsi qu'ils disent.

Comme à l'ordinaire, il se faisait beaucoup ; il niait, entre autres, le mariage avec une obstination vraiment pnérile. Je lui

En lisant les autres...

Réflexions sur l'artillerie... et les élections

Ces réflexions, c'est M. Jean Ziska qui les fait dans le *Peuple* :

Tandis que nous nous livrons, en France, à la pénible occupation qui consiste à lire les affiches des candidats aux élections et à tâcher de nous enfoncez dans la tête les mystérieuses combinaisons du quotient électoral, de la plus forte moyenne et de l'attribution des restes, etc., en Amérique, un certain M. Goddard qui se prépare à tirer sur la lune.

Peut-être ce citoyen américain a-t-il le secret désir de faire, avec son canon, tomber dans un de nos secteurs électoraux la lune que nous promettent les candidats, ce qui serait d'autant plus une mauvaise plaisanterie.

Car, pour peu que quelques familles de lunaires, ayant résisté au voyage, débarquent sur notre planète, la crise du logement en deviendrait singulièrement plus aiguë.

Fort heureusement, on peut douter que M. Goddard réussisse à décrocher « l'astre ».

Mais un autre danger ne nous menace pas moins. L'autre danger, c'est l'obus, ou plutôt la torpille géante que l'Américain va projeter en l'air et que nous risquons fort de recevoir sur le crâne.

Et pour peu que cet homme original, disciple de Jules Verne, fasse plusieurs essais, la chose n'aura rien de drôle.

Fort heureusement encore, il y a chez nous quelques terrains vagues où personne ne passe et quelques hecates peu fréquentées d'ocean séparant les continents terrestres, où la torpille yankee pourra tomber sans grand dommage.

M. Goddard a des chances de rater la lune et de nous rater aussi. M. Goddard, à tout prendre, est moins dangereux que nos artillers.

Ceux-là ne manquent pas leur but. Déjà, pendant la guerre, ils ne ralaient guère les tranchées où nous écrasions, et suppléaient aux défaillances des artilleurs d'en face en nous envoyant sans façon des « marmites » de choix.

On avait beau les prier d'allonger le tir : rien à faire. Un artilleur ne se trompe jamais et ne se laisse pas influencer par les bombes d'un fantassin qui crie qu'on le bombarde.

Et voici que les artilleurs de la paix, reprennent la tradition des artilleurs de la guerre.

C'est ainsi que ceux de la pointe de Gavres viennent de bombardier le village de Plonhaamel, dans la presqu'île de Quiberon.

Il ne l'ont pas raté, et un obus de 130 est venu tomber en pleine bourgade, ce qui prouve que l'artillerie française se maintient dans cette période d'après-guerre dans un magnifique état de préparation.

Cependant, les artilleurs ne sont pas contents. En effet, le 130 est bien arrivé à destination, seulement, il n'a pas éclaté. C'est désastreux.

Aussi le commandant de la batterie va-t-il prendre ses précautions pour qu'au prochain tir l'expérience soit parfaitement concluante.

Certainement !... Et puis on ira les essayer sur les indigènes pour « pacifier » un quelconque Maroc, en attendant la prochaine...

Propagande électorale

Georges Piouch, avec sa verve coutumière, nous conte, dans l'*Ere nouvelle*, ce qu'est une réunion de ces « Hommes nouveaux » dont nous parlions hier ici même :

Une compassion sincère est due à ces « hommes nouveaux » qui, n'étant sonores d'aucun véritable orateur, ont choisi, pour leur coup d'essai, de s'égosiller dans la salle Wagram.

Dans aucune autre salle de Paris, la parole humaine ne s'efforce aussi péniblement.

Je veux croire, pour sa gloire, que mon ami Yves Mirande a réglé ce négocié sur un scénario de son cru.

Il ne fera jamais mieux...

C'est qu'il suffira toujours de donner licence à la vie pour qu'elle l'emporte en certitudes en imprimés, sur tous les théâtres de l'homme...

Le public, d'abord. Ce n'est plus le troupeau de gens qui trouvent dans le théâtre ce qu'ils ont pris soin d'apporter eux-mêmes : le goût d'être séduits : la complaisance à l'âtre. Ce public-ci participe du peuple. C'est quelque chose comme le public voguait par les auteurs grecs afin de composer le plus nombreux de leurs œuvres : le cheur, dans un temps où le théâtre valait comme scénologie religieuse.

Ici, contrairement à nos usages, c'est le public — trois mille citoyens environ — qui compte le plus, ou qui, pour mieux dire, manque le moins.

Voici, enfin, du théâtre sans « étoile ».

Pecus — c'est-à-dire le cheur — va mener le jeu. Il y excelle sûrement.

Chef de liste et ténor des « Hommes nouveaux », M. Jonas se risque le premier. Il doit être tenu pour discret en bien des milieux où la contradiction n'est pas admise. Mais, ici, ce qu'il a de né — aussi — ça sonde utile et sa candidature à la calvitie — prête, surtout, à l'opposition ou à la « blague » de Pecus.

Dit-il : « L'intérêt général », il entend : « Tu t'en fous pas mal. »

Sommé par Maurice Maurin de s'expliquer

il en fut feutrement mortifié qu'il faillit fondre en larmes ; je fus obligé de le calmer, de lui promettre que j'en dirais rien à ses camarades. Meriter la qualification d'idéaliste, ce n'est pas une bagatelle ! Voulez-vous, monsieur, la jeunesse d'aujourd'hui s'est trompée dans son calcul. Elle s'est imaginé que la précédente époque de travail obscur et souterrain était passée ; que c'était bon pour nos vieux pères de creuser comme des taupe, que ce rôle est pour nous autres trop humiliant ; nous devons agir en plein air... Nous agirons... Chères petites colombes, vos enfants mêmes n'agiront pas encore, et, pour vous, veuillez rentrer dans la tranchée, dans le trou, et y continuer l'œuvre sourde de vos vieux pères.

Il y eut un moment de silence.

Quant à moi, monsieur, reprit Potoukhine, non seulement je suis persuadé que nous devons à la civilisation tout ce que nous possédons de sciences, d'industrie, de justice, mais encore j'affirme que le sentiment même du beau et de la poésie ne peut naître et se développer que sous l'influence de cette civilisation ; et que ce qu'on appelle culture nationale et spontanée n'est que niaiserie et absurdité. On distingue jusqu'à Homère les germes d'une civilisation riche et raffinée ; l'amour même s'épure à son contact. Les slavophiles me pondraient volontiers pour une pareille hérésie, s'ils n'avaient pas un cœur si tendre : mais je n'en démodrai pas, et madame Kokhanowski aura beau m'offrir ses îtyllés où la simple nature slave est tellement glorifiée, je ne respirerai pas ce triple extrait de moujik russe, parce que je n'appartiens pas à la haute société qui sent de temps en temps le besoin de se faire croire à elle-même qu'elle ne s'est pas complètement francisée,

sur la question des loyers, il essaie ceci : « Qu'est-ce que ça peut lui faire ? Il loge dans la baleine. »

Il tient bon, toutefois, parce qu'il est dans ses habitudes de commander, et qu'il en veut, sans doute, pour son argent. Qu'il se retire exaucé : Pecus lui apprend ce que c'est qu'un placement de père de famille.

M. Treutsch, qui chez les « Hommes nouveaux », est le chef du rayon des Invalides de guerre ; M. Frantz Reichel qui, spécialement, tient l'article Sports, se succèdent sous la raillerie de Pecus. Ils sont brefs, secs, cabrés. Ils méprisent, sans doute. Ils n'obligent pas

Et voici le « Français n'est malin », celui qui, on voudrait le croire, inventa ce tumultueux vaudeville. Il parle. Pour mieux dire : il lit. C'est Yves Mirande, qui, pour faire par sa conférence honneur aux « Hommes nouveaux », s'applique à plaisanter ; comme s'il murmurait : « C'est « louné » : je l'avais bien dit : ça manque de répétition. »

Il joue de sa main droite, qui atteste son cœur. Il joue du papier où repose son discours, il en joue comme d'une aile maudite. Va chercher Dramen », lui crie-on... Puis : « Tu vas t'enlever !... Tu es remonté : c'est un balai mécanique... ». J'en passe et des plus propres à réjouir ceux qui revêt de voir le public reprendre, dans le théâtre, sa place d'acteur principal.

Le courage a ses bornes. L'innocence, aussi. Soudain, Mirande renonce, qui, dit-il, veut au Parlement, servir le théâtre et, d'abord, son prolétariat. Il se retire, salué d'applaudissements, et de ce cri : « Désitez ! Désitez ! »

Son scénario, pourtant, était excellent. Jugez plutôt : voici M. Rigail, secrétaire de l'Association des Agents de police.

En guise d'exorde, il se targue d'avoir fait « plus que son devoir envers la classe ouvrière ». Chahut ! Pecus rétorque : « Oui, en la loutant devant. »

Mais pas de joie sans rancœur. Nous devions entendre ce jour-là, où régnait la concorde, des paroles de Jésus et d'arriviste. Un orateur cette fois plus politique que syndicaliste, songeant plus à sa carrière qu'à ses revendications ouvrières. Du dilettante vint essayer de recruter quelques éléments pour sa dictature. Le Premier Mai, il l'oublia, l'annula, il n'y pensa point, l'unité ouvrière, il n'était pas venu pour cela.

Il était venu pour pomander Monmousseau, Cachin et consorts, toutefois sans connaître la tactique de Loyola. Pendant ce bien monotone discours, les bancs se vident et quelques récalcitrants à cette méthode de jésuitisme demandèrent la manifestation dans la rue aux cris de : « A bas les Politiciens ! Vive l'Amnistie ! ». Cela eut pour effet de nous réduire l'oraison moscoufante du brave frangiste. Chacun y gagna et surtout la manifestation.

Le mot d'ordre du P. C. pour Reims était celui-ci : le jeune orateur communiste de Reims, ayant perdu toute sympathie du fait de son intervention pifeuse, lamentable, haineuse, à la réunion minoritaire du dimanche 27 avril, devait faire oublier ce mauvais jour aux syndicalistes et tâcher de retrouver des sympathies perdues. Ceci fait, il restait à Dudilieu la tâche politique. Elle fut ardue et s'il ne fut point écouté avec toute l'attention qu'il désirait, il voudra bien en excuser l'assistance. Ce n'était pas une église moscoufante, réunie pour acclamer un pontife, c'étaient tout simplement des révoltés venant clamer leur soif de liberté pour tous les emprisonnés, même pour ceux des bastilles du régime soviétique, et pour revendiquer un peu plus de bien-être, sans tenir compte des politiciens.

MILLY

COURSAN-AUDE. — Belle manifestation par un cortège imposant et une grande réunion avec le concours de plusieurs catarmades.

Le syndicalisme est toujours puissant dans ce centre agricole.

A TRAVERS LE PAYS

MORTEL ACCIDENT D'AUTOMOBILE

Saint-Dié, 3 mai. — Cet après-midi, M. Aubriot, assis, dans une automobile, sur un fut de bière, fut brusquement projeté sur le sol, puis suite d'une embardée de la voiture. Les deux roues du véhicule lui passèrent sur le corps et lui écrasèrent la tête.

GREVE DES CHARPENTIERS A TOULOUSE

Toulouse, 3 mai. — Les ouvriers charpentiers de Toulouse sont en grève, à la suite d'un conflit avec le syndicat patronal. On croit que le mouvement gréviste pourra gagner toutes les corporations du bâtiment.

FIN D'UNE GREVE

Lodève, 3 mai. — Les ouvriers et ouvrières du textile de Lodève, en grève depuis quarante-cinq jours, reprendront le travail lundi prochain, les patrons ayant accordé une augmentation de salaire. — (Radio.)

VIOLENTS ORAGES DANS LES ARDENNES

Charleville, 3 mai. — De violents orages ont éclaté depuis vingt-quatre heures sur les Ardennes, accompagnés d'ouragans et de grêle. La Meuse est en crue ainsi que ses affluents, et elle inonde les prairies, d'où le bétail doit être retiré précipitamment.

et pour l'usage exclusif de laquelle on compose cette littérature en cuir de Russie. Je le répète, sans civilisation, il n'y a pas de poésie. Voulez-vous nous rendre compte de l'idéal poétique du Russe primitif

L'Action et la Pensée des Travailleurs

Les grèves

Carreleurs-Faienciers de Paris. — Ce matin la réunion a été pleine d'entrain. Malgré l'intransigeance de la Chambre patronale, quelques-uns d'entre eux viennent de signer notre contrat, d'autres le signent bientôt.

A signaler le beau geste d'un de nos ex-plotins qui sur la dénonciation d'un patron a remercié son chauffeur. Le dit patron, qui avait eu l'audace de venir à la réunion, a eu les honneurs de la porte.

Que les entrepreneurs se persuadent bien que tout cela ne sera que nous fortifier dans notre résolution de mener la bataille à bonne fin.

Réunion lundi à 9 heures.

Réunion des camarades travaillant dans d'autres corporations, mardi soir, à 18 h.

Dans le bronze. — Camarades, le moment est venu de descendre en vous-mêmes et de faire votre examen de conscience. Vos exploitants vous proposent un maximum de salaire de 4 fr. 25 de l'heure et un lock-out pour le 17, avec préavis de huit jours.

Si vos camarades grévistes de l'heure présente ne rentrent pas d'ici jeudi prochain avec des diminutions de salaire, que ferez-vous devant ces provocations ?

C'est ce que vous viendrez nous dire mercredi prochain, à l'assemblée corporative, salle Jean-Jaurès, Bourse du travail, à 18 h. 30.

Nous apprenons qu'une maison rentre lundi matin, sans diminution. Allons les copains, encore un coup d'épaule et tous nous serons droit à notre place au banquet de la vie !

Charpentiers de Toulouse. — La Fédération du Bâtiment avise que depuis le Premier Mai les ouvriers charpentiers de Toulouse sont en grève.

Les camarades intéressés n'ont pas à se diriger sur cette place. *Toulouse est mis à l'interdit* pour la corporation.

Cuir et peaux de Romans. — Le Comité de grève et le syndicat des cuirs et peaux de Romans renouvellent un pressant appel de solidarité pour les 4.000 grévistes de Romans et de Bourg-de-Peage qui sont en lutte depuis trois semaines pour une augmentation de salaires.

Pour l'envoi des fonds, s'adresser à Bertrand, trésorier, Bourse du travail.

La répression dans les T.C.R.P.

Bizarre attitude des communistes

Ce n'était pas assez que la Direction fasse 280 victimes parmi les courageux qui chômaient le Premier Mai, voici que l'*Humanité* accentue la triste vision qui existe dans *Les Transports en commun*.

Essayons de nous mettre au-dessus des passions et de raconter impartiallement les faits. Les bons camarades qu'il y a des deux côtés apprécieront.

Les deux syndicats, confédéré et unitaire, ont fait leur devoir pour le Premier Mai. Il y a eu des victimes vendredi matin, le Syndicat confédéré faisait des démarches et l'après-midi tenait une réunion à la Bourse. Il aurait été souhaitable que l'unité d'action se fit à cette réunion, au moins pour les réintégrations. Elle ne se fit pas, et cela est bien regrettable.

Mais est-ce une raison pour que l'*Humanité* publie le lendemain matin un article inexact et fielleux intitulé : *Jaccoud lâche les révoqués* ! article dans lequel on se situe sectarisme d'un clan contre un autre clan. Ce n'est pas ainsi que l'on aide efficacement aux réintégrations.

L'article du journal des masses est d'autant plus méchant que les auteurs étaient au courant de l'ordre du jour adopté à la réunion du vendredi et que voici :

Le bureau du Syndicat général du personnel des T. C. R. P. avise les camarades qui se sont vu refuser le travail le 2 mai qu'ils doivent se rendre chaque soir à leur dépôt pour voir s'ils sont remis en service. Pour les ouvriers, ils doivent se présenter le matin à l'heure habituelle.

Aucun d'eux ne doit se faire régler. Chacun attendra avec confiance le résultat des démarches entreprises en vue d'obtenir la réintégration de tous.

D'autre part, afin de pouvoir bénéficier de la solidarité pécuniaire qui leur est assurée par l'organisation, ceux qui le désirent doivent se faire inscrire au bureau du Syndicat général des T. C. R. P., Bourse du Travail troisième étage.

Il est bien entendu que cet appel s'adresse à tous les syndiqués, à quelque tendance qu'ils appartiennent, ainsi qu'aux non-syndiqués des deux sexes.

Le Secrétaire général : E. JACCLOUD.

Nous devons la vérité, même à nos adversaires. Et c'est pourquoi nous ne comprenons pas la note de l'*Humanité* qui déclare que Jaccoud lâche les révoqués alors qu'elle sait que le même Jaccoud a prévu la solidarité pour toutes les victimes : syndiqués unitaires comme confédérés, comme non-syndiqués.

Nous qui ne ménageons pas le « réformiste » Jaccoud, nous déclarons que ce n'est pas faire besogne unitaire que de diviser les forces ouvrières au lendemain d'un combat où les nôtres ont été endommagés. C'est, au contraire, faire le jeu du patronat.

Faut-il donc désespérer de la sagesse des hommes ? Qu'il y a donc des moments tristes dans la lutte sociale ! Des parias, de syndicats et de tendances différents, sont frappés indistinctement et impitoyablement par un patronat uni et omnipotent. Les victimes, au lieu de se réconcilier et de s'unir contre la main brutale qui les frappe, vont-ils donner le triste spectacle de s'entrechirer parce que tel est le bon plaisir des mauvais bergers ?

Décidément, le Parti Communiste tient à justifier, au grand détriment du Proletariat, sa réputation de record comme agent de division ouvrière. Frères unitaires, défendez l'unité !

LAPERCHE.

Aux ouvriers peintres de la banlieue Est

A Paris, nos copains de la corporation luttent en ce moment pour obtenir une augmentation de salaire.

Déjà, dans bien des maisons, ils ont obtenu satisfaction !

Allons-nous rester stupidement indifférents ?

Alors que le coût de la vie va augmenter encore par l'application du double-décime, va-t-on continuer à nous payer des salaires de famine ?

C'est une honte pour nous, vis-à-vis de nos camarades des autres corporations du Bâtiment, qui ont su, par leur tenacité, obtenir des salaires bien supérieurs aux nôtres.

Si vous croyez avoir le droit de vivre, venez à la réunion qui aura lieu ce matin à neuf heures, Salle Excoffier, 8, avenue de Chanzy, à Gargan, le camarade Petit, secrétaire des Peintres de la Seine, sera présent.

Venez-y sans faute, et là nous étudierons ensemble le moyen d'obtenir une amélioration de nos salaires.

Le travail donne, profitons-en !

Donc, tous à la réunion ce matin, quand bien même les patrons vous demanderaient intentionnellement de travailler.

P. S. — Les camarades peintres étrangers sont fraternellement invités à cette réunion.

La vengeance patronale contre les Terrassiers

Les manitous de l'exploitation des travaux publics, d'accord avec le gouvernement du Bloc national, se ruent avec une persistance sauvage, essayant d'écraser les terrassiers par la famine. Les russes sbires de l'exploitation de la race humaine arrivent malgré cela à gagner une certaine partie de l'opinion publique en laissant croire aux lecteurs de la presse bourgeoisie que le coût de la vie diminue et que nos revendications sont exagérées.

Si ces eunuques qui acceptent toutes ces sonneries en véritables gogos étaient, pendant une année seulement contraints de vivre la vie du terrassier parisien, rendu misérable par les intempéries et les chambres périodiques, ils ne tarderaient pas à comprendre que tout n'est pas rose pour nous humains qui sont contraints d'assurer son existence par la pelle et par la poche.

Depuis six semaines, un minimum d'un millier de lock-outs n'ont pu encore réintroduire les chantiers. Le patronat pratique l'embauche par petits paquets et trie sur le volet les camarades. Il a ainsi écarté tous les hommes susceptibles de réclamer en échange de leur travail le morceau de pain nécessaire. Cette obstination d'un patronat de combat n'est pas faite pour nous surprendre ou nous émouvoir. Nous ne songerions même pas à nous en plaindre si le gouvernement du Bloc national restait impartial. Mais il donne son appui avec cynisme aux exploitants des ouvriers du Bâtiment et des Travaux publics. Nos superrépublicains nous démontrent nettement qu'ils n'ont d'autre patrie à présenter que leur situation de jouisseurs et leurs coffres-forts. Sans aucun scrupule ils fournissent à profusion de la main-d'œuvre étrangère, main-d'œuvre de choix donnée et livrée aux exploitants pour nous remplacer sur les chantiers. Si un esprit de révolte osé se manifeste au sein de cette main-d'œuvre, les sbires gouvernementaux lui mettent immédiatement la main au collet et l'expulsent. L'ouvrier qui a une conscience et ne veut pas trahir ses camarades au profit des mercantis de la chair à travail est toujours classé dans les indésirables. Cette comédie commence à avoir de terribles conséquences dans notre corporation. Depuis six semaines, par le bon vouloir des aigrefins de la finance appuyés par le gouvernement de M. Poincaré le revanchard, un millier de nos camarades battent le pavé parisien et sont dans la misère. Des chantiers s'ouvrent et se peuplent de récrices étrangères qui toujours inconsciemment viennent briser nos mouvements de revendications.

Nous ne ferons pas une profession de foi patriotique comme ceux qui nous exploitent. Internationalistes nous sommes et nous restons. Mais qu'il nous soit permis de préciser que sous le couvert des mots nous ne sommes pas décidés à être conscient ou inconsciemment le jouet de la tourbe gouvernementale ou des forbans de l'exploitation. Le devoir le plus sacré qui s'impose à l'homme qui travaille est celui d'assurer son existence et celle de sa famille en échange du labeur livré aux exploitants de toutes les catégories. Avec nos camarades de toute origine nous défendrons notre morceau de pain et nos libertés. Mais nous combattrons sans défaillance tous ceux qui, conscient ou inconsciemment, nous feront obstacle dans la bataille livrée à l'exploiteur.

DANS LES MÉTAUX

Aux ouvriers de la Tôlerie Industrielle. — Allez-vous subir longtemps, sans broncher, la cynique décision de votre patron qui veut vous faire travailler 10 heures par jour, pendant que lui, certainement, ne fait pas grand' chose ?

En cette journée de Premier Mai on a évoqué les luttes passées pour acquérir cette journée de 8 heures. Nombre de travailleurs ont laissé leur vie, d'autres leur liberté pour qu'aujourd'hui vous puissiez jour des 8 heures.

Serez-vous assez lâches pour saboter les révoltes, des sacrifices consentis par vos devanciers ? Nous ne le pensons pas. Avec force nous refuserez de faire les heures supplémentaires que vous impose votre patron. Et bientôt vous rejoindrez vos camarades au syndicat pour lutter contre ceux qui ont misé sur votre avilissement.

Le Syndicat autonome.

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués

Les patrons du Bâtiment fortifient leur internationale

Pendant que les politiciens moscouitaires s'occupent à « conquérir » la syndicaliste et révolutionnaire Fédération française du Bâtiment et à diviser par ailleurs le mouvement ouvrier international, les patrons du Bâtiment fortifient leur organisation de combat.

Une centaine de délégués de la Fédération internationale du Bâtiment et des Travaux publics, sous la conduite de M. Desgrange, président de la Fédération, vont faire, du 18 septembre au 5 octobre prochain, un voyage d'études en Espagne.

Au cours de ce voyage, deux conférences se tiendront, d'une journée chacune, l'une à Madrid et l'autre à Barcelone. C'est dans ces conférences que sera déterminé le programme définitif du Congrès international du Bâtiment et des Travaux publics qui aura lieu à Paris en mai-juin 1925.

En même temps sera réalisée l'adhésion à la Fédération Internationale des divers groupements espagnols du Bâtiment et des Travaux publics. Ceux-ci ne sont pas encore groupés entre eux ; mais, par leur adhésion individuelle à la Fédération Internationale, ils se trouveront, de fait, former une Fédération nationale qui se constituera ainsi d'elle-même.

Une pression sera faite auprès du gouvernement espagnol pour obtenir certaines modifications aux cahiers des charges au profit des entrepreneurs espagnols. Cent délégués, ce n'est plus une délégation, c'est une invasion. A noter que nos exploitants se rendront également à Tolède, Cordoue, Séville, Algeciras, Tanger, Grenade.

L'International capitaliste fait du rétrécissement et augmente ses forces d'exploitation. Pendant ce temps-là, l'Internationale ouvrière est coupée en plusieurs tronçons et réduite à l'impuissance.

Quand donc le prolétariat se débarassera-t-il des chefs divisionnistes et réalisera-t-il son unité ?

Les travailleurs des Services publics

Le Comité intersyndical confédéré des Services Publics a donné mandat à son bureau de poursuivre la révision des traitements et salaires du personnel, conformément aux directives ci-après : le traitement de base du personnel « employé » serait porté de 3.800 à 5.400 francs par an ; le salaire minimum du personnel « ouvrier » serait porté de 11 fr. 20 par jour (soit 4.088 francs par an) au taux de 16 francs par jour (5.840 francs par an) ; la répercussion se poursuivrait sur l'ensemble des échelles de traitements et salaires, sans dépasser le taux majoritaire de 2.000 francs par an, indemnités exceptionnelles non comprises ; les indemnités de « vie chère » et de « résidence » pourraient être affectées par les mouvements économiques ; elles formeraient le « salaire variable ».

Ainsi donc, les travailleurs les moins privilégiés des Services Publics touchent seulement 11 fr. 20 par jour, et ils réclament 16 francs.

Voilà des ouvriers qui ne sont guère exigeants. On se demande comment ils peuvent arriver à végéter avec des salaires qui sont, c'est bien le cas de le dire, des salaires de famine !

Les revendications des Fonctionnaires

La Fédération des Syndicats de Fonctionnaires a posé à tous les candidats députés les questions suivantes :

a) Reconnaissez-vous, oui ou non, aux fonctionnaires le droit de se syndiquer conformément au droit commun ?

b) Etes-vous partisans, oui ou non :

1. De la révision des traitements pour les mettre en harmonie avec le coût de la vie, révision opérée d'accord avec les représentants des syndicats ?

2. De la liberté d'opinion pour les fonctionnaires et de la libre manifestation de cette opinion ?

3. De l'amnistie pour les fonctionnaires frappés pour délit d'opinion, exercice du droit syndical, avec mesures de réparation ?

4. De la collaboration organisée des syndicats avec les administrations ?

5. De la réforme administrative avec la collaboration des usagers et des représentants des syndicats ?

Les fonctionnaires ne sont pas bien exigeants dans leurs revendications. Mais pour les faire aboutir, ils prennent un maudit moyen, qu'ils nous permettent de le leur dire.

Les candidats, tous les candidats, vont répondre à toutes les questions. Et après, ceux qui seront élus oublieront leurs promesses.

Fonctionnaires, le salut est en vous, en vous seulement ! Quand vos cerveaux auront compris la légitimité de vos aspirations, par votre force syndicale et par la solidarité des autres prolétaires, vous les imposerez à vos maîtres !

APRÈS LE PREMIER MAI

Dans la typographie Unitaire

Trois directeurs d'imprimerie n'ont pas encore compris le sentiment qui fait chômer nos camarades en ce jour de revendication et de protestation prolétarienne.

Le premier, qui dirige l'Imprimerie des Mutilés, passage du Caire, prétendant faire récupérer par ses ouvriers la journée du Premier Mai en heures supplémentaires non gratifiées, a vu ses ateliers désertés.

Le second, M. Mossieu Gay, quai de Jemmapes et boulevard Richard-Lenoir, lui, n'y va pas par quatre chemins, il renvoie les copains qui ont le courage de suivre les directives de leurs organisations syndicales.

Le troisième, M. Léon Lévy, rue de la

les. Ancien ouvrier typo-lino, il admettait bien le chômage du Premier Mai... quand son patron lui payait sa journée ! Sans louer à-t-il voulu faire rouler ses machines à imprimer en l'absence de ses ouvriers, car n'y connaissant rien, elles ont été mises à mal, et fait poursuivre un de nos camarades pour sabotage. Chacun son métier, Gay et...

Enfin chez Bastenberger, à Colombes, 11, avenue de Gennevilliers, les chômeurs du Premier Mai sont également renvoyés.

Ces trois boîtes sont interdites à tous les ouvriers du Livre. Ceux qui iront récupérer les grévistes de ces maisons seront impitoyablement traités comme sarrasins et mis au pilori des organisations.

Le Syndicat typo-lino et imprimeurs.

Le Meeting antiparlementaire de Drancy

Les copains sont satisfait du premier meeting que nous avons organisé, car il a pleinement réussi. Nos camarades Loréal et Lepoil ont fait un bon exposé.

Tout d'abord, Lepoil fit l'histoire scientifique de l'évolution humaine et sociétale, exposé dont beaucoup d'auditeurs ont fait profit. Nous souhaitons que ce camarade revienne parmi nous renouveler notre conférence.

Ensuite, Loréal fit la critique du parlementarisme et le procès de tous les partis politiques qu'ils soient. Il démasqua les dessous ténébreux des arrivistes divers qui se sont glissés partout, et démontre que le suffrage universel n'avait qu'une seule valeur : brimer les aspirations légitimes du Peuple.

Ensuite, Loréal fit la critique du parlementarisme et le procès de tous les partis politiques qu'ils soient. Il démasqua les dessous ténébreux des arrivistes divers qui se sont glissés partout, et démontre que le suffrage universel n'avait qu'une seule valeur